

à la famille enseignante de notre pays d'avoir négligé trop longtemps l'enseignement élémentaire de l'économie politique à l'école. En effet, à part quelques rares exceptions, bien peu d'instituteurs, et encore moins d'institutrices, se donnent la peine d'apprendre aux petits garçons leurs futurs devoirs d'électeurs, de citoyens. Qu'arrive-t-il ? Les enfants grandissent et se développent sans jamais entendre, ni dans la famille, ni à l'école, aucune réflexion propre à leur faire comprendre ce grand mot, la *patrie*, et à leur faire aimer ce qu'il signifie, c'est-à-dire le foyer paternel, le clocher du village, le comté, la province, le Canada tout entier.

Notre littérature canadienne française est si saturée de patriotisme métaphysique que tous les Canadiens-français ou à peu près seraient prêts à se faire tuer sur un champ de bataille pour défendre notre patrie. Ce genre de patriotisme, certes, nous sommes loin de le dédaigner ; au contraire, nous l'encourageons de toutes nos forces. Mais à côté de cet amour que Crémazie et Fréchette ont chanté avec tant de succès sur leur lyre, il y a place pour le patriotisme raisonné qui prend sa source dans l'urne électorale. N'est-il pas évident que du vote de chaque électeur dépend la bonne ou la mauvaise direction d'un pays à gouvernement représentatif ? Et si les deux tiers des électeurs de ce pays n'ont aucune notion de droit public, n'est-il pas également vrai que les gouvernements seront choisis la plupart du temps à l'aveugle. Le danger est éminent : les électeurs par leur ignorance peuvent en un jour perdre les droits conquis au prix de l'énergie et du sang.

De là la nécessité, pour tous ceux qui veulent être dignes du beau nom d'éducateur de la jeunesse, d'arborer le drapeau de l'économie politique sur chacune de nos écoles canadiennes et de voir en tout enfant mâle confié à nos soins un électeur et un citoyen de demain.

Nous attachons tellement d'importance à cette formation éloignée de l'électeur que nous commençons dans le présent numéro de *l'Enseignement primaire* une série de leçons sur l'économie politique à l'école primaire. Ce petit

cours pourra facilement se donner à la suite d'une leçon d'histoire du Canada. Ce sera une sanction pratique que le maître donnera à chacune des belles pages de notre passé.

C.-J. MAGNAN.

Petit cours d'économie politique

1ÈRE LEÇON (*)

LE MAÎTRE.—Mes petits amis, vous étudiez l'histoire du Canada, c'est-à-dire les faits importants qui se sont passés dans notre pays depuis son établissement. Vous vous rappelez le courage et l'énergie dont nos pères ont fait preuve au début de la colonie.

Ils eurent à lutter d'abord contre les immenses et épaisses forêts qui couvraient littéralement les deux longues rives du Saint-Laurent à l'époque de Champlain (1608 à 1635), à triompher des rigueurs de nos hivers, à repousser les farouches Iroquois, enfin à lutter contre les Anglais près d'un siècle, jusqu'à ce que le sort de la Nouvelle-France fut décidé par le dénoûment de la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759. Montcalm, le brave Montcalm, le héros de Carillon, expirait ce jour-là ; l'ennemi triomphant entra dans nos murs, et nos soldats courageux, mais exténués et abandonnés de la France, se repliaient vers Montréal pour sauver cette dernière retraite française.

C'était en vain ! Les secours attendus de là-bas n'arrivèrent point ; ce furent des navires anglais qui se présentèrent les premiers sous les murs de Québec après le désastre des Plaines. Inutilement, Lévis, ce digne émule de Montcalm, remporta une victoire sans égale, un an après la douloureuse défaite de notre général. Te rappelles-tu, Jean-Baptiste, à quel endroit ce combat fut livré ?

JEAN-BAPTISTE.—Oui monsieur. Ce fut sur les hauteurs de Ste-Foye, à une courte distance

(*) Ce cours est destiné aux élèves de 12 à 15 ans.